

Paris, le 15 avril 1960

Cher Enrico,

Je reçois à l'instant ta lettre du 13, et le moins que j'en puisse dire est qu'elle me déçoit grandement, si elle ne me surprend pas trop par contre. Je te connais en effet depuis assez d'années pour savoir que tu es des prédispositions à ce genre de réactions à rebrousse-poil, mais il n'en est pas de même pour certains de nos amis qui te connaissent depuis moins longtemps que moi, et qui par conséquent ne pourront juger ton attitude que d'une façon strictement objective. Je ne demande pas mieux que de communiquer ta lettre, ou d'en restituer au moins le teneur à Breton, Mesens et les autres amis surréalistes, ainsi qu'à Lecomblez, Henisz, Giguère et les autres amis de "Phases" auxquels il a été demandé de s'associer à ma mise en garde, mais je ne puis préjuger du résultat produit, et encore, en disant cela, j'espère de ne montrer encore d'un optimisme exagéré: en effet, j'ai la parfaite conviction que l'effet produit sera mauvais, et risque de te nuire, dans l'avenir, auprès d'un certain nombre de personnes qui te connaissent ou en tous cas estiment ton oeuvre, et que ta dérobade actuelle impressionnera on ne peut plus défavorablement.

Car ne t'y trompe pas, cher Enrico: sauf moi, que le temps et la longue collaboration ont rendu à peu près insensible à tes tocades, à tes passades et autres caprices, tout le monde conclura à une dérobade. Personne ne comprendra que tout en approuvant complètement notre ligne de conduite, pour reprendre au pied de la lettre les termes que tu emploies, tu veuilles "t'éviter, au moins une fois (?????) une signature en plus avec tous les relatifs problèmes pour moi de conscience". Je ne vois pas très bien ce que tu peux entendre par là, et personne d'autre que toi-même ne le verra non plus, je pense.

L'affaire se ramène à ceci, et il est dommage que l'avocat ne soit pas venu au secours du peintre pour l'aider à le comprendre: Jean-Jacques Label a appartenu pendant un certain nombre d'années à deux mouvements d'avant-garde, lesquels sont d'ailleurs, soi dit en passant, les deux seuls mouvements d'avant-garde organisés de ce côté-ci des Alpes, les deux seuls aussi qui aient des ramifications à peu près partout dans le monde. Ces deux mouvements sont d'ailleurs construits sur les mêmes principes de base, et leur opposition ne se manifeste qu'à propos de la préférence pour telle ou telle forme d'organisation. Dans les autres domaines, l'accord peut être considéré comme total. Par une accumulation de mensonges, de récits, d'initiatives inconsidérées, de manœuvres déloyales à relent délétère ou diffamatoire, Jean-Jacques Label s'est rendu insupportable, puis franchement suspect aux responsables de l'un puis de l'autre mouvement. Après que notre ami Breton ait considéré la question

comme réglée - négativement - pour ce qui concernait ses amis et lui-même, mais admis qu'une dernière tentative de repêchage à longue échéance pouvait être tentée par l'intermédiaire de "Phases", Simone et moi convoquons Label à la maison et lui communiquons les décisions prises de part et d'autre, tout en soulignant que notre position à nous se rapproche de plus en plus de celle de Breton et que son maintien au sein de "Phases" même ne tient plus qu'à un fil: ce fil, c'est un engagement solennel de ne plus rien faire pendant un temps indéterminé qui engage d'une manière ou d'une autre la responsabilité collective des surréalistes et de "Phases". Label prend cet engagement solennel, en même temps qu'il prétend, pour se justifier de ses inqualifiables agissements, avoir été le jouet "d'un" ne sait trop quelle impulsion". Il nous remercie chaleureusement de l'amitié que nous continuons à lui témoigner en lui tendant cette perche, en dépit de ses multiples trahisons. Et huit jours après... il pond cette ordure du "bloc-notes" de "Arts" qui jette un discrédit sur les mots dont nous nous servons couramment pour qualifier notre activité! La mesure étant jugée comble par Breton comme par moi, et l'individu capable de se perjurer si rapidement irrécupérable pour nous, et ce, à titre définitif, la décision est prise de faire parvenir à la rédaction du journal "Arts" deux rectifications séparées. Huit jours plus tard, grâce aux mêmes complicités qui lui avaient servi pour accéder à cette plate-forme du "bloc-notes" ou n'avaient accédé avant (et n'accéderont après) lui que des personnalités hautement parisiennes du genre Giono, Mathieu, Elise Jouhannet, Buffet et Cie, Jean-Jacques Label parvient: 1° à se faire présenter en lieu et place de la mise au point de nos amis surréalistes quelques bribes de phrases sans signification autre que celle de préparer la publication d'un second texte de Label; 2° à faire éliminer purement et simplement la lettre du directeur de "Phases", dont la publication présentait évidemment ce danger pour Label de montrer aux yeux de tous qu'il n'était pas vomé par les seuls surréalistes, mais également par ses autres compagnons d'activité. Devient la protestation indignée d'Edouard Jaguer, le journal "Arts" écrit à celui-ci une lettre s'engageant à publier une rectification. Le mercredi suivant, même cet engagement différé n'est pas tenu.

Dans ces conditions, Breton, Jaguer et leurs amis décident de porter par eux-mêmes à la connaissance de tous ceux qui pourraient être abusés par la propagande mensongère de Label une lettre circulaire contenant un sommaire exposé des faits et le véritable texte des deux lettres. Le mal étant fait - ce n'est pas nous qui avons donné à Jean-Jacques Label une importance disproportionnée à ses mérites, c'est lui-même et ses amis de "Arts" - il est également admis comme souhaitable que se joignent aux cinq premiers signataires pour le groupe surréaliste, à Edouard Jaguer pour "Phases" tous ceux qui pourront être joints en cette période pascale et qui devraient nécessairement se sentir concernés par l'effront qui a été fait aux idées dont ils se réclament. Il ne s'agit pas d'exclure Jean-Jacques Label, qui s'est déjà exclu lui-même des deux mouvements en question, il s'agit de faire connaître son imposture à qui

risquerait d'en subir les effets. Evidemment, l'un des premiers appelés à s'associer à la lettre de Jean-Jacques est son vieil ami et collaborateur Enrico Baj, lequel se trouve d'ailleurs avoir collaboré également aux activités surréalistes, en 1959 et 1960. Baj se déjuge et explique son désistement en des termes parfaitement flous et irrationnels. Conclusion: vis-à-vis de l'extérieur, Baj sera le seul responsable d'entre les deux mouvements à ne pas avoir condamné l'attitude de Jean-Jacques Lebel et certains pourraient donc supposer qu'au fond il ne la réprovoque pas. Risque corollaire: l'éclairage dans lequel se situait l'activité de Baj depuis quelques temps, et grosso modo, dans lequel se situait aussi toute une partie de son activité ancienne se trouve modifié, et dans une lumière différente, certains aspects de son activité à venir: le numéro surréaliste d' "Il Gesto", pour le côté positif, comme le sens dans lequel il faudrait pouvoir interpréter une éventuelle présence de Queneau, pour le côté négatif, ont les plus fortes chances d'en subir directement la répercussion.

Proposition concrète de Juguer à Baj, à examiner rapidement: persuadé que tu n'es pas considéré d'assez près les tenants et aboutissants de cette affaire, je me refuse à voir dans ta lettre du 13 l'expression de ta position définitive, et te signale à toutes fins utiles, que notre ami Redovan Ivacic, chargé de l'exécution des décisions prises ne verra l'imprimeur que mardi, que selon toute vraisemblance, nous avons donc jusqu'à vendredi pour ajourner éventuellement ta signature au moment de la correction des épreuves. Donc, après lecture de mes deux lettres, tu peux encore te réviser, et au cas où finalement tu te serais décidé à te joindre à nous, tu m'envoies une lettre exprès pour m'en avertir, ou simplement un télégramme composé de ces mots: "D'Accord - Baj". Dans le sens contraire, je te demande, bien entendu, de m'avertir également.

Entre parenthèses, ce n'est pas si souvent que je t'ai demandé ta signature...

Donc, il ne s'agit pas d'une pression, mais simplement du souci, de ma part, de donner un avenir commun comme répondant à notre passé commun.

Nous t'embrassons.

P.S. - Envoi PARFA déjà fait. Envoi "Combat-Art" suit. Lettre suit répondant aux autres questions.

Pour "Aujourd'hui",... je ne suis pas le rédacteur en chef de cette revue. Delloye est actuellement en voyage, mais de toutes façons, je ne vois pas pourquoi il changerait d'avis.